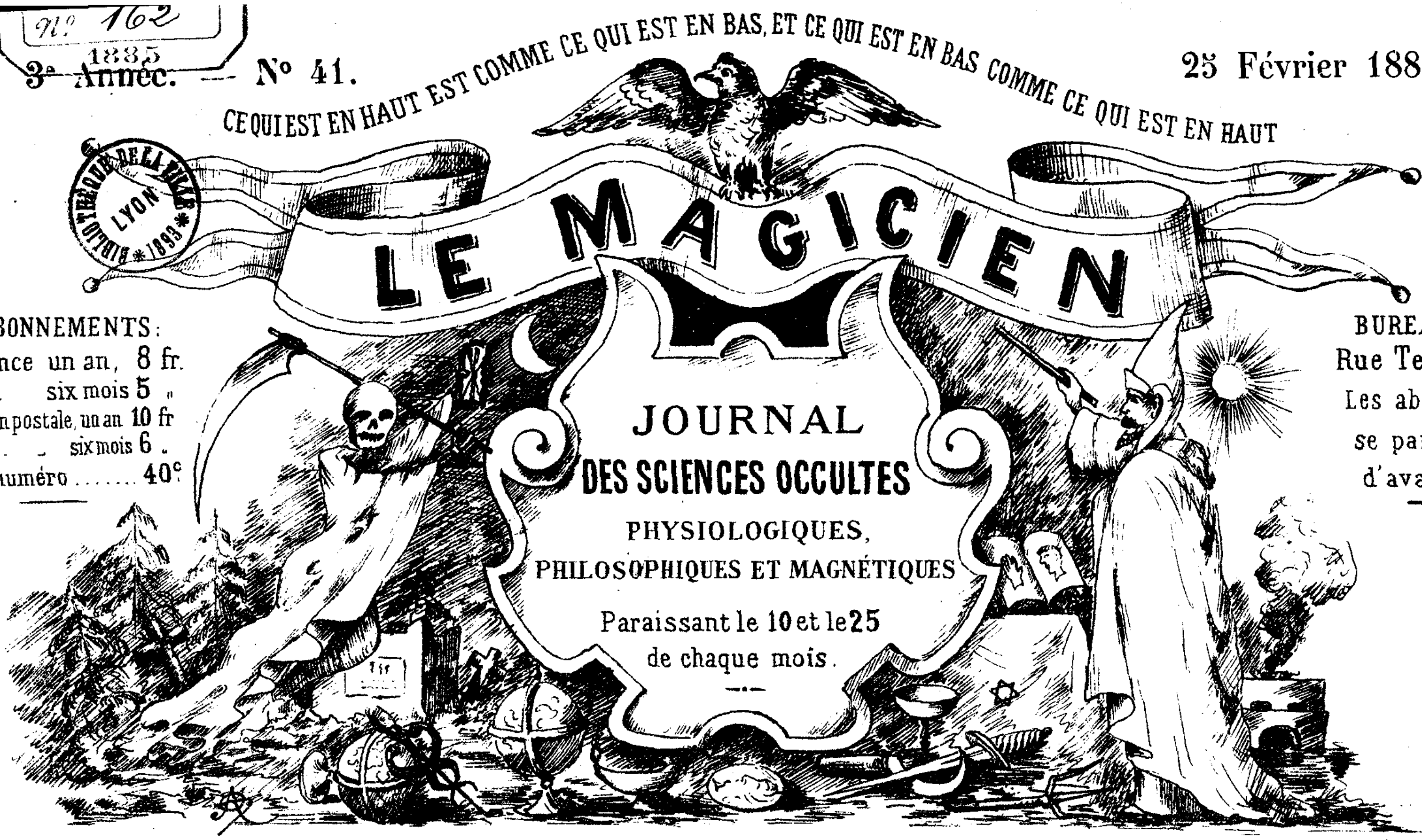
3e Année. — Nº 41. 25 Février 1885.



ABONNEMENTS :
France un an, 8 fr.
— six mois 5 »
Union postale, un an 10 fr
— — six mois 6 »
Le numéro 40c

BUREAUX :
Rue Terme, 14.
Les abonnemts se paient d'avance.

Portraits graphologiques
Grand format......... 10 fr.
Petit format.......... 5
EXPERTISE

ENVOYER MANDATS
ET
quelques lignes d'écriture à étudier

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont on enverra deux exemplaires. On l'annoncera s'il n'y en a qu'un.

DIRECTRICE : Mme Louis MOND,

Chevalier de l'Ordre académique Marghérita, noble patricienne de la ville de Rosarno (Italie), membre de l'Institut médical électro-magnétique de Toulouse, titulaire de son grand prix du novateur et grande dignitaire du prix Saint-Louis des Commandeurs du Midi (Toulouse), membre de l'école Dantesque de Naples et plusieurs autres Sociétés savantes, lauréat des expositions de Paris et de Lyon, etc.

On s'abonne à Lyon, chez les marchands de journaux inscrits au *Magicien*, et au bureau du journal, rue Terme, 14.
Genève et la Suisse, à l'Agence internationale, place Bel-Air, 1, et dans tous les bureaux de poste.

INSERTIONS :
Dans le courant du Journal, 1 fr. la ligne.
A la page d'annonces, 0 fr. 50 la ligne.

Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus et il ne sera répondu qu'aux lettres qui contiendront un timbre de retour.



SOMMAIRE

Feuilleton du *Magicien*. Nº 2.

Dans neuf mois

Comédie en UN acte

PAR Mme LOUIS MOND (1)

PAUL

Je dis que si !...

ELISE

Moi, non !...

d'un ton boudeur

Tu me cherches querelle ?

PAUL *d'un ton piqué*

C'est toi, tout au rebours, qui fait la péronnelle...
Voulant avoir raison, sans principe ni loi...

(1) 4 septembre 1879.

LE SUICIDE

9me Concours ouvert par la société des Chevaliers-Sauveteurs de Nice.

N° 13, Mention honorable, Mme L. Mond.

VIII

TROISIÈME QUESTION POSÉE : *Le suicide reconnu être tout à la fois une lâcheté et un acte de courage peut-il aussi, et en même temps, être un acte de folie ?*

Cette fois nous disons oui, et nous le certifions !

Nous dirons même qu'à notre point de vue c'est de toutes les manières de l'envisager la plus juste et la plus rationnelle. Nos raisons pour émettre une telle opinion, et avec une telle autorité, sont les suivantes.

L'idée du suicide n'est pas, comme on le croit généralement, une idée accidentelle ou le résultat d'une cause intervenue brusquement mais bien une prédisposition apportée en naissant, une tendance naturelle et inhérente à ceux qui la possèdent.

Physiologiquement parlant, ces derniers en portent la marque comme ils portent celle de tout autre prédisposition relevant de leur tempérament ; et cela nous pouvons l'affirmer d'autant plus hardiment que, professeur de physiologie, nous possédons toutes les sciences qui en font foi. Peut-être bien étonnerons-nous ceux qui nous lisent en leur disant que l'indication de cette tendance est de toutes nos révélations, celle qui nous a fait le plus de prosélytes. S'il est une pensée qu'on garde en plus profond de son âme, c'est, sans contredit, celle du suicide et, du moment qu'on peut l'indiquer d'une manière sûre et certaine, on a conquis à la science ceux qui la possèdent en les forçant à croire.

Ce qu'il y a de certain, c'est que du moment qu'un indifférent peut l'indiquer sans se tromper c'est qu'il est un signe pour la trahir ; ce qui est de fait et ce que nous avons établi dans nos études qui traitent de la main et de l'écriture.

Moïse a dit « la loi du Seigneur sera écrite sur ton front et dans ta main » ; et la loi du Seigneur est l'ordre dans lequel il a établi toutes choses, l'homme en tête et selon ce qu'il voulait de lui.

Quant à l'autorité du signe, nous pouvons l'affirmer sans crainte ayant pu le constater un nombre indéfini de fois, comme tendance, et plusieurs fois comme exécution du fait. Une fois même nous avons pu indiquer le suicide par avance et, malgré les efforts faits en vue de l'éviter, les événements nous ont donné raison.

Une idée fixe est le premier degré de la folie et il n'y a pas de suicide sans idée fixe ; à moins qu'il ne soit le résultat d'un accès d'aliénation mentale ce qui est la folie à son degré supérieur.

A son tour tout idée fixe est due à une surexitation du cerveau et toute surexitation du cerveau est une folie passagère.

Ce dernier s'exalte dans un sens unique, celui qui tient à sa partie faible, et, la vie s'y portant au détriment des autres, la raison dès lors reste sans force et la volonté sans

---

ELISE, suffoquant

Qui..., moi..., je veux... — C'est aussi par trop fort !

PAUL, de même

Oui, toi...
Qui veut tout à ton gré !

la regardant

Bon !... la voilà qui pleure !

la voyant s'éloigner

Elise..., écoute donc !...

au public

Elle s'en va !

allant à elle

Demeure !...

ELISE, de la porte du fond

Non pas, vraiment !... ou bien... moi je voudrai...

PAUL

C'est dit !

au public et en revenant à la rampe

Quelle petite tête, entière en son esprit...
Je la croyais d'humeur plus douce et plus facile...

ELISE, au public et après être redescendue

S'il croit ainsi vouloir... et m'y rendre docile...
Maman l'avait bien dit, — c'est un homme entêté !

PAUL, au public

J'avais tout..., je le sens... et j'ai trop insisté.,.
N'ai-je pas mes neuf mois tout parés d'espérance ?
En leur faveur, cédons..., faisons de la clémence...
D'ailleurs, c'est une enfant qui ne sait rien encor...
Et j'ai hâte d'un baiser...

(allant à elle)

Voyons mon trésor !...
A deux faisons la paix et viens que je t'embrasse...

ELISE, se laissant embrasser

Pour cette fois, très bien !... je consens et fais grâce !...

action contre l'entraînement qui en ressort. L'effet est le même que lorsque plusieurs chevaux étant attelés ensemble l'un d'eux prend le mors aux dents en emportant les autres avec lui.

Ce que nous venons de dire est déduit des luttes et souffrances qu'un de nos amis, qui a succombé à l'idée funeste, nous avouait, peu de jours avant le dénoûment fatal, avoir supporté nuit et jour depuis que celle-ci s'était emparée de lui.

Tout le froissait, tout le blessait, dans ses rapports avec son entourage et, pour lui, les mots les plus simples s'exaltaient dans leur portée. Un instant nous avons cru pouvoir le sauver en lui créant une espérance, repos de son cerveau malade, mais son médecin, esprit étroit et peu capable, lui en ferma la porte si brusquement que peu de jours après il n'était plus.

Pour nous, cet homme est mort victime de l'idée qui le torturait et il est mort sans la responsabilité de l'acte qu'il commettait puisqu'il y était poussé par la tendance et qu'il en était arrivé à l'idée fixe, cette tenaille de l'esprit, laquelle, nous l'avons dit, n'est bien que le commencement de la folie.

Un second exemple pour confirmer le premier.

Nous connaissons un homme du caractère le plus heureux qui se puisse voir et cependant, comme le précédent, il porte dans sa main le signe qui indique l'idée du suicide dans son plus grand développement; et cette dernière est chez lui, esprit léger et insouciant, une sorte de plaisir et jouissance. Elle s'y produit à des époques régulières et sous les prétextes les plus frivoles, tels qu'une lettre en retard, une visite manquée ou tout autre sujet d'une même importance.

Quand il en est ainsi, il se suicide en imagination; y prenant un plaisir extrême, et chaque fois, variant son genre de mort, il se joue à lui-même le dénoûment de son drame : ce sont les voisins qui arrivent, le médecin qu'on va chercher, la police qui survient et tout ce qui a lieu dans les cas analogues.

Ce genre de plaisir le tient un certain nombre de jours puis il cesse pour reprendre à la première occasion. Celui qu'il tient nous a avoué avoir une très grande jouissance à ce jeu de son esprit. Vu son caractère heureux nous espérons qu'il s'en tiendra au platonisme de cette dernière.

Il y a encore les suicides spontanés qui ne sont que des cas d'aliénation mentale, bien et dûment constatés, et ils ne peuvent s'expliquer autrement.

(*A suivre.*)

COURS D'ASTROLOGIE

PAR Mme LOUIS MOND

CHAPITRE II

Les signes du Zodiaque

Notre prédécesseur l'a dit, et chacun le sait, ils sont au nombre de douze et correspondent aux douze mois de l'année, non jour pour jour, mais espace de temps, pour espace de temps, ce que nous définirons dans un instant.

Mais à l'avenir !...

PAUL, riant

L'avenir... il est trop loin !...
Jouissons du présent et n'ayant que ce soin...
Que veux-tu faire ?

ELISE

Eh bien ! lisons !...

PAUL, cherchant sur la table pendant qu'Elise s'assied et prend son ouvrage

Du Lamartine...
Ou du Victor Hugo ? choisis !

ELISE

Je te devine...
Tu n'es déjà plus de mon avis... c'est charmant !...

PAUL, surpris

Moi !... je suis d'un autre avis ? — Tu m'étonnes vraiment !

ELISE

Tu n'oses l'avouer... en secret tu me blâmes
Et veux contrarier...

PAUL, à part

La peste soit les femmes !

(haut)

Alors laissons le livre et viens au piano !...

Elise, jetant son ouvrage

Autant vaudrait me dire : enfant fais ton nono !...

PAUL, à part et en se contenant

Si ce n'était mes neuf mois et mon chérubin d'ange !...

ELISE, à part et en se levant

C'est aussi trop violent !... vouloir que j'obéisse...
Et cède sans mot dire à son moindre caprice...

(au public)

Comme l'a dit maman !... il faut faire plier
Cet esprit arbitraire... et despote à lier...

Ces douze signes sont : *le Bélier, le Taureau, les Gémeaux, le Cancer, le Lion, la Vierge, la Balance, le Scorpion, le Sagittaire, le Capricorne, le Verseau et les Poissons.* Chacun d'eux occupe trente degrés du Zodiaque et ils forment ce qu'on appelle *les douze maisons du Soleil*, ce dernier habitant la valeur d'un mois, ou trente degrés, dans chacun d'eux.

Le Zodiaque, lui, est une zone céleste que le soleil parcourt en l'espace d'une année, sans en sortir jamais, ni d'aucune manière. Il entoure le globe terrestre, le séparant du ciel des fixes ; autrement dit, partageant le ciel en deux parties, celle qu'on nomme le ciel des planètes ou astres errants, et celle qui est au-delà et qu'on nomme le ciel des fixes, parce que les étoiles qu'on y voit sont sans mouvement apparent. Il est formé de deux cercles concentriques au milieu desquels les planètes ou astres errants, nous venons de le dire, accomplissent leurs mouvements et évolutions de chaque jour.

Les douze signes du Zodiaque sont des constellations d'étoiles fixes, par conséquent immuables et sans changement de place. Chaque signe, à son tour, a son numéro d'ordre dont il ne sort jamais, ni lui ni sa maison solaire. Ainsi, le Bélier, premier des signes zodiacaux, porte le numéro 1 et il est la première maison du Soleil ; le Taureau, deuxième signe, porte le numéro 2 et il est la deuxième maison du Soleil. Les autres suivent et toujours dans le même ordre.

La division que nous venons d'établir au point de vue physique et apparent se répercute, à l'aide de l'analogie qui va d'un monde à l'autre, dans le mouvement occulte, et métaphysique ; et ce qui est rayon ici, est influence là, influence occulte ou magnétique, comme l'on voudra.

Ces influences sont nommées *astrales ou planétaires* et comme le rayon de l'astre nous éclaire dans notre vie ou mouvement apparent, elles nous dominent dans notre destinée ou mouvement caché. On peut dire qu'elles sont pour nous comme les clefs du destin.

Revenons à nos signes du Zodiaque.

Ils sont représentés par des hiéroglyphes que chacun connaît pour les avoir vus dans les almanachs et nous en avons déjà donné la figure ; mais nous la donnons encore afin que le lecteur puisse la consulter, s'il a besoin de se les remémorer. Nous les redonnerons plus tard et chaque fois que le besoin en sera, en attendant, ceux de nos lecteurs, désireux de s'initier aux règles de l'astrologie, feront bien de se familiariser assez avec eux pour n'être pas obligé de chercher chaque fois qu'il en sera question ; et nous les avertissons que tout le système de l'horoscope porte sur eux et sur les planètes qui circulent dans le Zodiaque.

Ces signes ont été donnés, par notre prédécesseur, au point de vue des quatre saisons de l'année ; trois pour chaque, comme on le voit dans la figure ci-dessous.

PRINTEMPS	ÉTÉ	AUTOMNE	HIVER
Bélier ♈	Cancer ♋	Balance ♎	Capricorne ♑
Taureau ♉	Lion ♌	Scorpion ♏	Verseau ♒
Gémeaux ♊	Vierge ♍	Sagittaire ♐	Poissons ♓

De plus, ils se divisent en signes masculins et signes féminins, signes diurnes et signes nocturnes. Les masculins et diurnes sont les mêmes, les féminins et nocturnes les mêmes ; ce qui nous donne, là comme là, le principe actif

---

PAUL, d'un ton découragé

Moi qui me promettais de si douces journées !...
En partage à nous deux...

ELISE, d'un ton pincé

Elles sont ajournées !...
Car pour être une esclave et rester sans avis !...
Je dirai plutôt non à tout ce que tu dis !...

PAUL, à part

Cédons une autre fois — acte de déférence —
Et voyons si du moins en gardant le silence...

(haut)

Je suis aux ordres de Madame !...

ELISE

Alors chantons !

PAUL

Dansons même si tu veux !... jouons !... rions !,.. sautons !...
Je suis à ton désir et tout à ton caprice !...

ELISE

Tu me dis ça d'un ton !... serait-ce un sacrifice ?...

(apercevant le jeu de raquettes)

Une raquette et des volants !...

(à PAUL)

Sais-tu jouer ?

PAUL

Je passe pour très fort, il faut te l'avouer...

ELISE

Alors jouons !

PAUL, présentant les volants à Elise

Le rouge ou le bleu ?

ELISE

Que m'importe !...
Mon goût sera le tien...

(lui lançant le volant)

Et je suis assez forte...

s'unissant au principe passif pour créer et détruire, l'un ne pouvant aller sans l'autre.

Les signes masculins et diurnes sont: *le Bélier, les Gémeaux, le Lion, la Balance, le Sagittaire et le Verseau.* Les signes, féminins et nocturnes sont: *le Taureau, le Cancer, la Vierge, le Scorpion, le Capricorne et les Poissons.*

MASCULINS : ♈ ♊ ♌ ♎ ♐ ♒

FÉMININS : ♉ ♋ ♍ ♏ ♑ ♓

Le lecteur voudra bien remarquer que les deux mouvements vont en s'alternant, c'est-à-dire, comptant un signe masculin, puis un féminin, etc.; ce qui lui aidera à retenir les signes dans l'ordre donné, cette observation lui en facilitant le souvenir.

De même que les signes sont masculins et féminins, diurnes et nocturnes, ils sont septentrionaux et méridionaux.

Les septentrionaux sont les six premiers, soit, *le Bélier, le Taureau, les Gémeaux, le Cancer, le Lion et la Vierge.*

Les méridionaux sont les six derniers, *la Balance, le Scorpion, le Sagittaire, le Capricorne, le Verseau et les Poissons.* Encore un ordre de chose facile à retenir.

On les divise encore en *mobiles, fixes et communs.*

Les mobiles sont: *le Bélier, le Cancer, la Balance et le Capricorne*; ce sont les signes des jours.

Les fixes sont: *le Taureau, le Lion, le Scorpion et le Verseau*; ce sont les signes des années.

Les communs sont *les Gémeaux, la Vierge, le Sagittaire et les Poissons*; ce sont les signes des mois.

Les mobiles sont meilleurs que les fixes et les fixes que les communs.

Le lecteur voudra bien voir — manière pour lui de se rappeler l'observation présente — que le mouvement, ici, marche de trois en trois, les quatre signes mobiles étant ceux qui commencent chaque saison; les fixes ceux qui viennent après et les communs ceux qui en terminent les quatre séries.

MOBILES : ♈ ♋ ♎ ♑

FIXES : ♉ ♌ ♏ ♒

COMMUNS : ♊ ♍ ♐ ♓

Tout, on le voit, a sa raison d'être dans les classifications énoncées: aux signes premiers la force, aux derniers la faiblesse, en suivant la filière qui va des uns aux autres; et tous les mouvements, relevant les uns des autres, viennent s'enrouler dans la chaîne qui les unit.

A suivre.

Pour...

PAUL

A toi donc!...

(le volant tombe)

ELISE

Maladroit!...

PAUL

Merci!...

ELISE

J'ai raison!...

PAUL, donnant un grand coup de raquette

Les fruits, ma chère enfant, ont tous leur saison!...

(le volant tombe par la faute d'Elise)

ELISE, jetant sa raquette

C'est aussi par trop fort!... et d'une maladresse!...
Dont on n'a pas le nom!...

à PAUL

Il faut frapper sans cesse!...
Et ne point s'arrêter: recevoir le volant!...
Puis me le renvoyer d'un coup plus ou moins lent!...

PAUL, ramassant le volant

Mais ce n'est pas moi!...

ELISE, avec dépit

Là! — j'en étais plus que sûre!..
La faute me revient!...

(avec lassitude)

Dieu! que le temps me dure!...
Où donc est mon Paris?...

PAUL, remontant la scène

L'air d'ici ne vaut rien!...
Il faut s'en retourner!...

(*A suivre*).

ERRATA. — Lire à la page 303, feuilleton:

L'emploi tracé tantôt, de chacun de nos jours,

et non:

L'emploi tracé tantôt, organisé de chacun de nos jours.

LE MAGNÉTISME

MIS A LA PORTEE DE TOUS

Les Phénomènes du Somnambulisme

— Toujours la loi des deux principes et l'analogie qui va d'un monde à l'autre, c'est parfait!

— Le corps sidéral, pour en revenir à lui, notre sujet du moment, est, vous devez vous en souvenir, de nos trois personnes celle qui perçoit; c'est-à-dire qui sent et éprouve les choses pendant que l'esprit, lui, discute et raisonne ; ce qui amène souvent le désaccord entre les deux, chacun tirant dans son sens personnel et sans vouloir faire de concessions au sentiment de l'autre. L'instinct, se sentant en autorité chez la matière, dit : Je suis dans le vrai ! le raisonnement tenant l'esprit pour être plus compétent dit : C'est moi ! et, de cette lutte des tendances opposées entre elles, nait l'esprit d'indécision, faiblesse de caractère qui perd plus de gens à elle seule que tous les défauts ensemble. Les hommes ne sont pas tous taillés sur le même patron et ils n'ont pas tous été coulés dans le même moule, ce qui établit la variété dans l'espèce. Lorsque, chez eux, le cerveau est fortement développé, c'est l'intelligence qui y prime sur les deux autres. Quand les muscles y sont spongieux et les nerfs faciles, c'est le corps sidéral qui l'emporte sur ses concurrents. Chez ceux où les forces vitales abondent, l'empire des trois reste au corps matériel; et le mouvement se multiplie à l'infini, se doublant, croissant et dédoublant, suivant les besoins de la cause et les nécessités du moment. Les trois types se distinguent comme sujets somnambuliques et tous trois veulent une magnétisation différente, si l'on veut marcher d'après les lois d'un magnétisme compris et raisonné. Ceux du premier type sont les lucides, ceux du deuxième les sensitifs, ceux du troisième les passionnels; les trois peuvent être ensemble ou séparément, par intervalle ou de continuité, car rien n'est stable en nous, tout s'y modifiant à mesure que les effets s'y produisent. Aux passionnels est la force magnétique, aux intelligents son entente, aux sensitifs ses effets; la force et l'entente peuvent se trouver ensemble ce qui donne, sinon la science elle-même, celle-ci devant s'acquérir par l'étude et le travail, du moins la pratique intelligente et habile du magnétisme, laquelle a été trouvée par Mesmer, répandue et continuée par les Deleuze, de Puységur, du Potet et autres ; mais l'intelligence du principe, ce que nous disons-là, est restée, jusqu'à ce jour, lettre-morte pour tous. Ce que nous analysons en cet instant est l'un de ses rayons.

— Le corps sidéral est ainsi appelé parce qu'il est un composé des émanations astrales; et c'est, sans doute, ce qui le met en rapport si intime avec la lumière du nom ?

— On ne saurait mieux dire !

— Alors, *c'est lui qui veille* pendant l'état de somnambulisme, que celui-ci soit naturel ou provoqué ?

— Lui seul et sans que les deux autres y soient pour quelque chose. Ceci bien établi je vais vous mettre en présence d'un somnambule et des effets qui se produisent en lui, afin de vous faire mieux étudier ces derniers ainsi que les phénomènes qui en ressortent; par ce moyen, vous vous en rendrez un compte exact.

— Nous prenons le premier somnambule venu et faisons comme s'il était là; ce sera charmant de description, mais à demain car l'heure est passée.

III

Les Phénomènes du Somnambulisme

— Je vous ai dit ce qu'était l'agent magnétique : LE PRINCIPE ACTIF DE NOTRE ATMOSPHÈRE ; mais son principe actif seulement, car son action, en dehors de la croyance générale, ne va pas au delà de notre zone personnelle. Il est certain qu'il se rattache au mouvement universel, lequel part d'en haut, comme un embranchement vient se joindre à la route mère ; mais il n'est pas ce dernier et il nous faut l'établir afin de ne point nous perdre en fausses interprétations Dans l'acte du magnétisme, on sature son sujet de fluide lequel s'endort sous la plénitude de leur action; tout est là pour nous et nous n'avons qu'à suivre le mouvement pour trouver nos raisons d'être. Un somnambule naturel se sature lui-même et par le seul fait de sa constitution prédisposée à l'absorption des fluides magnétiques.

— Très bien ! nous avons notre sujet et, vous ou moi nous le magnétisons, il s'endort...

— Pour parler plus juste, il faut dire *que deux de ces trois personnalités s'endorment, laissant la troisième éveillée et seule capable en son action.* Cette troisième personnalité, je vous l'ai déjà dit, c'est le corps sidéral, et cela parce que des trois il est le seul qui puisse supporter le rayonnement de la lumière astrale, son élément naturel. Ce sont donc les deux pôles de leur être — *l'esprit et le corps matériel* — qui dorment chez les somnambules, que ceux-ci soient naturels ou sujets amenés; l'esprit d'un sommeil d'abstraction ou engourdissement plus ou moins grand de la pensée, le corps matériel d'un sommeil de négation ou anéantissement plus ou moins grand de la vie physique et matérielle, les deux venant ensemble ou pouvant être séparément.

— Où est la preuve de vos assertions? car enfin, le corps sidéral pourrait dormir, et l'un des deux autres veiller.

— Le corps matériel dort, cela se voit et se touche au doigt ; or donc, pas d'équivoque à son sujet. Quant à l'esprit, c'est autre chose et voici la preuve que ce n'est pas lui qui veille quand les autres dorment.

1° Un somnambule ne voit pas à l'aide de la raison, *organe de l'esprit*, mais à l'aide de la seconde vue, organe du corps sidéral.

2° Un somnambule *perçoit*, mais ne *conçoit* pas, autrement dit, il voit à l'aide de la seconde vue, comme nous venons de le dire, et la seconde vue est l'organe du corps sidéral et non celui de l'esprit.

3° Il ne déduit pas, il ne raisonne pas, il cherche... il voit... il trouve... et le travail de son cerveau se réduit à ces trois termes.

— Etant admis que c'est l'esprit et le corps matériel qui dorment chez un somnambule, voulez-vous me dire quelle est l'action qui porte le sommeil en lui ; par action, je veux dire le jeu des effets?

— C'est l'*enivrement des deux par la lumière astrale* ; enivrement qui paralyse la raison chez l'esprit, les chairs chez le corps matériel, en les surchargeant l'un et l'autre de son fluide, élément de force et de puissance. Le fluide magnétique, dans son monde à lui, celui que je vous ai nommé sublunaire et dit être en même temps celui du corps sidéral, exalte et renforce en lui, corps sidéral, les facultés qui en relèvent pendant qu'il anihile dans les deux autres celles qui leur appartiennent; mouvement qui détruit l'équilibre vital, momentanément, ceci est entendu, mais qui le détruit en portant la vie sur un seul point : l'*action nerveuse*. Chez un somnambule, le corps sidéral a en plus — comme mouvement vital — ce que les autres y ont en moins ; car, si les trois ont une vie propre à chacun d'eux, ils ont de même une vie commune, ou loi générale, qui les régente tous et laquelle régularise ses congénères à elle, en leur permettant de marcher sans s'entraver les uns les autres.

— Cette vie d'équilibre est trop généralement connue pour que vous ayez besoin d'y insister dessus, chacun sachant que lorsque celle du cerveau s'exalte trop, ce n'est jamais qu'aux dépens de celle du corps, comme c'est aux dépens de celle du cerveau que s'accroit outre-mesure celle du corps matériel. Il en est de même du système nerveux ; il ne s'exalte qu'aux dépens de la santé du corps et de celle du cerveau.

(*A suivre*).

LA LOI DES NOMBRES

K, 10. — La roue de fortune d'Ezéchiel.

« Naissance de Nabuchodonosor. Règne de la bête, jour funeste. »

Le règne de la bête c'est celui de la matérialité, ce que Nabuchodonosor représente lui-même, son changement en bête n'étant qu'une allégorie faite pour démontrer l'abaissement où tombe celui qui se livre à ses passions, sans réserve ni retenue. La roue de la fortune représente le destin ou la fatalité, ce qui revient au même, lequel emporte l'homme dans sa course vertigineuse, régénéré et vainqueur de la chair, ou dégradé, avili et soumis à cette dernière qui en a fait son esclave et son instrument au mal ; c'est pour cela que les anciens en ont fait un jour funeste plutôt que malheureux. De même, elle indique que la fortune et les richesses de la terre, *quand on ne sait pas les employer au bien de tous et au profit de la société tout entière, sont ce qu'il y a de plus terrible pour l'homme, comme sujet de perdition*. Aucune œuvre d'intelligence ne doit être animée ce jour-là car elle trouverait infailliblement des obstacles sur sa route et se verrait arrêtée dans son mouvement d'éclosion. Ce qu'il y faut surtout éviter ce sont les mariages, associations et tout ce qui nous lie aux autres d'une manière indissoluble; la lutte et les tiraillements néfastes étant inévitables dans de pareilles conditions et pouvant mener à un dénoûment fatal. C'est le jour des abrutis, celui dans lequel ils doivent laisser leur raison, leur vie ou leur santé dans les excès qu'ils commettent.

L. MOND.

BIBLIOGRAPHIE

SIMPLE HISTOIRE par S. H. Clémencey,

Editeur Henri Jouve, 52, boulevard Saint-Michel, Paris.

Il nous serait difficile de rendre compte de cet opuscule et d'en faire le résumé à nos lecteurs, le sujet qu'il traite étant de ceux qui ne trouvent leur place que dans certains milieux ; mais ce que nous pouvons dire, c'est que les intentions de l'auteur sont honnêtes et généreuses. Ce qu'il flagelle c'est un vice dans l'administration de la police des mœurs et, à ce titre-là, il a toute notre sympathie, les réformes humanitaires étant celles après lesquelles nous courons. Nous n'en recommandons pas la lecture à nos lectrices, la question étant de celles qui ne les regardent pas ; à nos lecteurs c'est différent!

L. MOND.

CHEZ LE VOISIN

Madame et cher collègue,

Nous avons l'honneur de vous informer qu'à partir du 1er mars LE STÉNOGRAPHE ILLUSTRÉ, que des circonstances tout à fait indépendantes de notre volonté nous ont empêché de faire paraître en temps utile, vous sera rigoureusement servi à la date indiquée.

Au retard causé d'abord par un changement de situation, est venu s'ajouter, de la part de notre imprimeur, une mauvaise volonté telle que nous nous sommes décidés traiter avec une autre maison, après avoir, au préalable, obtenu le dédommagement du préjudice causé.

Il sera tenu compte des numéros non parus.

Veuillez agréer, Madame et cher collègue, l'assurance de notre sympathique dévouement.

Le Directeur-Gérant,
E. VIAUD.

LE BIOGRAPHE dont le VIIe volume a obtenu en France et à l'Etranger un succès unanime, va publier le mois prochain la première livraison du VIIIe volume lequel surpassera encore le précédent, tant par la variété de ses articles, prose et vers, signés des noms les plus autorisés de la littérature contemporaine, que par les soins

apportés dans l'exécution photographique et typographique de ce remarquable ouvrage et par l'intérêt de ses Biographies des célébrités modernes.

LE BIOGRAPHE, organe de la *Société Biographique de France*, a pour Rédacteur en chef, Madame EDOUARD LENOIR; pour Directeur, M. L. JEHAN-MADELAINE, et pour Administrateur, M. W. MALART, rue de la gare, 2 bis, Bordeaux. (10 fr. par an).

Pour paraître fin février :

2me Série de

LES POÈMES DU COEUR

Par Mme Marie-Edouard LENOIR

Vu le grand nombre d'exemplaires souscrits, nous prions les personnes qui ont déjà la première série d'adresser sans retard leur demande, si elles veulent avoir la première édition. (Joindre 1 fr. en mandat ou timbres poste), soit à l'Auteur, villa des Ombrages, à Mérignac (Gironde), soit à l'Administration du BIOGRAPHE, soit chez Fisbbacher, éditeur, 33, rue de Seine, Paris.

Cocasseries

Un fou entre dans une église au moment où les vêpres vont commencer; cette dernière était pleine et le passage fait seulement au milieu. Notre homme le prend et le suit jusque dans le chœur où il arrive juste au moment où le chantre de droite entonne le premier psaume auquel répond celui de gauche. Calme jusque là. la figure du fou s'anime, ses yeux brillent d'une sainte indignation et, se précipitant vers celui des chantres qui a entonné le plein-chant, il le gratifie d'un splendide soufflet en lui disant :

— *Puisque c'est toi qui a commencé, c'est toi qui paieras !*

Il devait avoir les doigts carrés : SENTIMENT DE LA JUSTICE.

***

Une vieille fille qui vise à l'esprit littéraire parce qu'elle a été institutrice à une époque où il n'y en avait guère, ayant à écrire à son frère et voulant faire preuve de son érudition, lui signe crânement : Ta sœur *pour la vie.*

CORRESPONDANCE

H. D. Avez dû recevoir... c'est une bonne idée... vous comprendrez mieux le reste après...

Mme Chupit. — Nous voulions aller vous voir vendredi ; mais...

Le Gérant : J. GALLET.

Journaux recommandés

L'ANTI MATÉRIALISTE (bi-mensuel),
Directeur : Réné CAILLE. — Avignon, Monclar. 5 fr.

LE BIOGRAPHE (mensuel),
Réd. en chef : Mme Ed. LENOIR. — Bordeaux . . 10 fr.

LA CHAINE MAGNÉTIQUE (mensuel),
Directeur : Louis AUFFENGER. — Paris. . . . . . 6 fr.

LA LUMIÈRE (bi-mensuel),
Directrice : Mme Lucie GRANGE. — Paris. . . . . 6 fr.

LA PROVENCE (bi-mensuel),
Réd. en chef : Alfred SAUREL. — Marseille. . . 6 fr.

LA REVUE NORMANDE (mensuel),
Directeur : Albert HUE. — Carentan (Manche).. 10 fr.

LE STAND (hebdomadaire),
Réd. en chef : Ulysse SAVOY. — Paris. . . . . . 8 fr.

LE ZIG-ZAG (hebdomadaire).
Réd. en chef : Aymé DELYON. — Lyon. . . . 8 fr. 50

IL LAVORO,
Directeur O. JACCARINO. — Naples (Italie) . . . 5 fr.

LE STÉNOGRAPHE ILLUSTRÉ,
Rédacteur-gérant E. VIAUX. — Libourne (Gironde). . . . . 5 fr.

Lyon. — Imp. J. Gallet, rue de la Poulaillerie, 2.